

THÉÂTRE SILVIA MONFORT



« Les Déchargeurs hors les murs »

› théâtre

EDITH B.

AVANT-HIER SOIR JE N'AVAIS PAS
ENVIE D'ALLER ME COUCHER

Jean-Luc Vincent → Cie Les Roches Blanches

24 ↘ 28.04

2024

1h10 – cabane

EDITH B.

AVANT-HIER SOIR JE N'AVAIS PAS ENVIE D'ALLER ME COUCHER

→ Texte et mise en scène

Jean-Luc Vincent

→ Jeu **Edith Baldy**

→ Musique **Christophe Rodomisto**

→ Collaboration artistique

Assia Chabane

→ Dessins **Cécile Bicler**

→ Son **Jean-François Thomelin**

→ Lumière **Emmanuel Valet**

→ Crédit photos **Many Wild**

→ **Coréalisation**

Les Nouveaux Déchargeurs &

Les Roches Blanches

→ **Production**

Les Roches Blanches

« La merde sublime qui est en train
de nous engloûtir »

SALVADOR DALI

Une femme est là, au milieu de ses papiers, de ses notes, de ses livres, de ses gribouillages. Elle pense devant nous, s'interroge, spéculé, imagine.

Edith B. n'est ni un récit de vie, ni une confession, mais la pensée obsessionnelle d'une femme qui est là et intervient. Pour elle, tout devient objet de réflexion, d'enquête spéculative ou de construction imaginaire. Elle s'interroge, avec l'ironie douce et rageuse des grands mélancoliques, sur le rapport de l'art à la vie, sur la dénaturation du langage, sur la sociabilité de façade...

Seule en scène, dans un dispositif proche de l'installation ou de la conférence performée, la comédienne Edith Baldy donne vie à cette divagation.

**Spectacle reprogrammé dans le cadre du
mouvement « Les Déchargeurs hors les murs »**

NOTE D'INTENTION – JEAN-LUC VINCENT

Après avoir adapté de nombreux textes pour moi-même et d'autres metteurs en scène, j'ai décidé d'écrire. Écrire pour une comédienne : Edith Baldy, avec laquelle j'ai déjà collaboré, notamment pour *Détruire*, une adaptation de *détruire dit-elle* de Marguerite Duras que j'ai mise en scène en 2017. J'aimerais retrouver ici la nature du travail que j'ai pu amorcer lors de ma résidence d'un an au Pavillon-Laboratoire de recherche artistique du Palais de Tokyo il y a plus de quinze ans. Fort de cette expérience et de la recherche plastique et théâtrale que j'ai entamée lors de ma mise en scène de *Notes de cuisine* de Rodrigo Garcia en 2015 au Théâtre de la Loge, je voudrais aujourd'hui sauter le pas de l'écriture en proposant une forme légère et plastique. J'envisage ce texte comme une pensée qui se livre de façon fragmentée et inopinée. Il ne s'agit ni d'un récit de vie, ni d'une confession, mais des réflexions éparses d'un esprit en mouvement, d'une personnalité marquée par une hypersensibilité au monde et un goût pour la réflexion intempestive. La forme scénique comme le texte s'inspirent de la technique du collage : collage de sensations, collage d'imaginaires, collage de références. Dessins, projections de texte, sons. Un collage dans lequel la parole n'est sans doute pas première. Ce qui est premier, c'est la présence et l'action. Le contexte. Un espace scénique épuré et vide que la présence de la comédienne modulera et transformera, l'air de rien. Ce qui est premier, c'est la forme. L'enjeu serait aussi de faire parler une femme comme parlerait un homme. La faire parler sur des sujets qui n'ont rien de « féminin », lui donner l'intelligence et la qualité d'analyse trop souvent réservées aux hommes (du moins au théâtre). Parler d'art, du rapport de l'art à la vie. L'art nous sauve-t-il ou n'est-il qu'un passe-temps bourgeois censé nous donner de l'importance ? Faut-il se détacher du monde pour le supporter ? Ou faut-il se plonger dans ce qu'il a de plus grossier et de plus vivant pour espérer échapper au suicide ? Peut-on encore parler ? De « grandes » questions qui prennent tantôt la forme de l'anecdote, tantôt de la réflexion fulgurante et stupide, tantôt du « coup de gueule » ou de la crise d'angoisse. Il s'agira peut-être aussi du portrait en creux de la comédienne elle-même. En aucun cas d'une parole de comédienne ou d'une parole de femme au sens où on l'entend trop souvent. Mais la parole d'une personne qui est là et nous livre ses pensées. Sur un mode mélancolique et décousu, où ironie, idiotie, rage et colère se mêlent.

JEAN-LUC VINCENT

Ancien élève de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, agrégé de Lettres Classiques, Jean-Luc Vincent se forme comme comédien à l'école du Samovar de 1998 à 2000. Il fut l'un des acteurs membres fondateurs des Chiens de Navarre, dont les créations ont tourné en France et à l'étranger depuis 2011 (*Une raclette*, *Nous avons les machines*, *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet*, *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble*, *Les armoires normandes*). Depuis 2005, il collabore régulièrement comme dramaturge et assistant avec le metteur en scène Bernard Levy, notamment sur *Le neveu de Wittgenstein* de Thomas Bernhard (Théâtre National de Chaillot), *En attendant Godot* et *Fin de partie* de Samuel Beckett (Théâtre de L'Athénée-Louis Jouvet). Au début de l'année 2016, il travaille comme dramaturge et comédien avec la metteuse en scène française Mariame Clément au Royal Opera House de Covent Garden à Londres dans l'opéra bouffe *L'étoile* d'Emmanuel Chabrier. En 2015, il crée sa compagnie, Les Roches Blanches et met en scène une forme courte de *Notes de cuisine* de Rodrigo Garcia au Théâtre de la Loge à Paris. En mars 2017, il crée *détruire*, une adaptation scénique de *détruire dit-elle* de Marguerite Duras au Studio-Théâtre de Vitry en coproduction avec la Comédie de Béthune, CDN des Hauts de France, et le Théâtre Dijon-Bourgogne.

Au cinéma, Jean-Luc Vincent a interprété le rôle de Paul Claudel dans *Camille Claudel 1915* de Bruno Dumont avec Juliette Binoche (Berlinale 2013). Il retrouve Bruno Dumont en 2015 et joue dans *Ma loute* (Sélection Officielle, Festival de Cannes 2016) aux côtés de Juliette Binoche, Fabrice Luchini et Valeria Bruni Tedeschi. Il joue aussi dans *Gaz de France* (2016) de Benoît Forgeard, et dans *Apnée* de Jean-Christophe Meurisse (Semaine de la Critique, Cannes 2016). En 2017 et 2018, il a tourné avec Olivier Assayas, Alice Winocour et Sébastien Betbeder. En 2022, on a pu le voir dans *Bruno Reidal* de Vincent Le Port. En 2018, il joue dans *Véra* de Petr Zelenka, mis en scène par Elise Vigier et Marcial di Fonzo Bo, au Théâtre de Paris, travaille en Lozère avec la compagnie L'Hiver Nu, et collabore comme acteur avec Sonia Bester pour la création d'un spectacle musicale, *Ah ! Félix (n'est pas le bon titre)*, puis *Comprendre* en 2021. En 2019, il fait partie de l'équipe de création de *Reconstitution : le procès de Bobigny* de Maya Boquet et Émilie Rousset présenté au T2G dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. En 2022, il joue dans *Bandes Magnétiques* de et avec le chanteur Raphaël (Théâtre des Bouffes du Nord), dans *La Cuisse du Steward* de J.-M. Ribes, mis en scène par Joséphine de Meaux et Mériam Korichi au Théâtre du Rond-Point. À l'automne 2023, il joue dans *La femme n'existe plus* qu'il écrit et met en scène avec Céline Fuhrer (Théâtre Liberté à Toulon, Théâtre des Célestins à Lyon, Moulin-du-Roc, Scène Nationale de Niort, Théâtre du Rond-Point à Paris).

EDITH BALDY

Formée à l'École Nationale Supérieure de Montpellier (1988-1991), Edith Baldy a travaillé comme comédienne de théâtre avec de nombreuses compagnies (*Melankholia*, création collective, m.e.s Stetias Deyler, HTH CDN, Montpellier et *Sic(k)*, écriture/m.e.s : Alexis Armengol, Théâtre Romain Rolland, Villejuif. *Vivre!* d'après M. Jesenska, m.e.s Claire Engel, Théâtre d'O, Montpellier, *Les solitaires intempestifs*, J.L Lagarce, m.e.s Josanne Rousseau, Le Chaudron, La Cartoucherie, Vincennes, *Géographie (faire et défaire)*, m.e.s : Renaud Bertin, Théâtre des 13 Vents CDN, Montpellier, *Vladimir Maïakovski*, V. Maïakovski, m.e.s Mathias Beyler, Théâtre des 13 Vents CDN Montpellier, *Ah ! Annabelle*, C. Anne, m.e.s Michelle Heydorff, Scène Nationale de Narbonne, *Le bouc*, R.W. Fassbinder m.e.s Stefan Delon, Printemps des comédiens, Montpellier, *La boutique de pain*, B. Brecht m.e.s Pierre Etienne Haymann, Maison de la Culture de Bourges....) En 2017, elle joue le rôle d'Alissa dans *Détruire d'après Détruire, dit-elle* de M. Duras, mis en scène par Jean Luc Vincent, créé au Studio Théâtre de Vitry et produit par la Comédie de Béthune et le Théâtre Dijon Bourgogne. Elle rejoint alors la cie Les Roches Blanches. A l'écran, elle joue dans la série *Ourika* réalisée par Marcela Said et Julien Despau (Prime video), *Les Héritières* réalisé par Nolwenn Lemesle (Arte), *Derby Girl* de Nikola Lange (France TV Slash) et dans les documentaires fictions *La traque des nazis – Le dernier combat et L'histoire secrète de la résistance* réalisés par Caroline Benarrosh.

PROCHAINEMENT

Théâtre | 26.04 → 04.05

POINGS

Céleste Germe → Das Plateau

Concert | 02.05 → 04.05

MORPHING

Antonin Leymarie



À voir en famille

Théâtre | 15.05 → 18.05

LE PETIT CHAPERON ROUGE

Céleste Germe → Das Plateau



À voir en famille

Performance | 22.05 → 25.05

JOGGING

Hanane Hajj Ali • Eric Deniaud



ATELIERS MOUVEMENTS

Prochain atelier samedi 27 avril 2024 de 15h à 17h
avec le compositeur et beat-boxer **Abraham Diallo**
et le danseur **Pascal Beugré-Tellier**

Les partenaires du Théâtre Silvia Monfort

Télérama'

Le Monde

la terrasse

